

Graissessac

Situé au cœur des Monts d'Orb, le village de Graissessac s'étend en fond de vallée, le long du ruisseau du Clédou. Il est entouré de reliefs,

notamment le Mont Agut (1022m), et occupe une position centrale dans le bassin houiller.

L'extraction du charbon est ancienne et a permis de développer un artisanat autour de la fabrication des clous, avec de nombreuses forges attestées dès la fin du XVII^e siècle. L'effigie d'une cloutière figure d'ailleurs sur le blason du village, à côté d'une lampe de mine et d'une grappe de raisin, et témoigne de la pluriactivité.

La vigne se limite à une petite production pour la consommation domestique. L'exploitation de la châtaigne participe également à cette agriculture vivrière ; quelques *sécadou*s, petits séchoirs, subsistent encore dans le village.

À l'ère industrielle, l'extraction du charbon devient l'activité économique principale de la vallée et génère une profonde mutation des paysages et de la vie locale.

La création de la ligne ferroviaire Béziers – Graissessac, en 1858, permet le désenclavement du bassin minier et le développement de la production.

La poussée démographique implique une importante extension urbaine et la création de sites et d'édifices emblématiques : le plateau Sainte-Barbe, la mine Simon, le puits et ateliers de Padène, le puits Kühnholtz, la mairie-écoles, le bâtiment des douches, le café Mounis, le siège de la compagnie dit le Château, la gare, les logements collectifs...

A travers les rues et tout au long du circuit de la mine Simon se lit l'empreinte du passé minier.



Robert et Mietek, mineurs à Graissessac vers 1960.

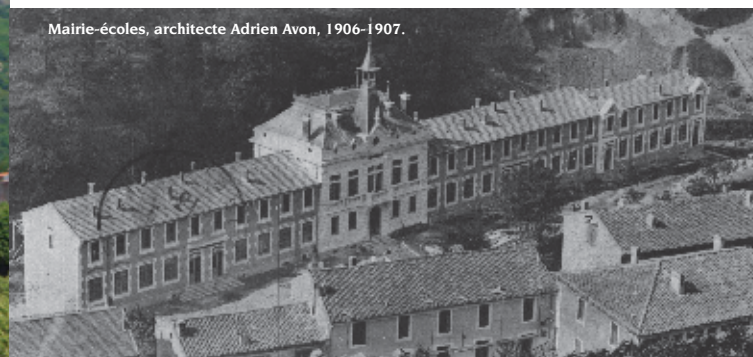
La grande Histoire

Graissessac provient sans doute du nom d'un domaine gallo-romain, avec le gentilice *Grassicius* + suffixe *-acum*. Les premières mentions datent de 806, quand le territoire de *Graxamarias* est cédé par le comte Guilhem d'Orange à l'abbaye de Gellone, puis en 1200 lorsque le nom de *Graissensiaco* apparaît dans le cartulaire de l'abbaye de Valmagne.

Sous l'Ancien Régime, Graissessac dépendait de Boussagues (actuelle commune de La-Tour-sur-Orb) et relevait de la paroisse de Saint-Sauveur du Puy.

En l'an III, le village est rattaché à la commune de Camplong, nouvellement créée, puis établi en commune distincte en 1859.

Comme à Bédarieux et à Faugères, le protestantisme y est bien implanté. Au XVI^e siècle, Graissessac connaît les tourments des guerres de Religion, puis subit la répression sous Louis XIII. Le 10 février 1622, les troupes d'Henry II de Montmorency, gouverneur du Languedoc, se lancent à l'assaut du village. Malgré tout, les Huguenots continuent à célébrer leur culte dans des lieux secrets : le Prat Long au-dessus du hameau de Riols et à Croyant au fond de la vallée du ruisseau de Provères. Après la révocation de l'Edit de Nantes, en 1685, l'intendant du Languedoc dénombre à Graissessac 304 protestants pour 143 catholiques. Témoignant d'un climat plus apaisé, un temple est édifié en 1840.



Mairie-écoles, architecte Adrien Avon, 1906-1907.



Mine Grand Champ, sortie de mineurs, 1872.

Le passé minier

Aux alentours du village, des terriers (ou terrils), des falaises résultant de l'extraction à ciel ouvert et des entrées de mines monumentales... Le paysage actuel, hérité de l'activité minière, évoque le souvenir d'un travail titanique ! L'histoire de l'exploitation du charbon a tout autant marqué les mémoires.

Le travail du mineur a toujours été considéré, à juste titre, comme pénible et dangereux. Les menaces étaient nombreuses : accidents dus au grisou omniprésent dans les galeries, aux effondrements, aux inondations et le risque de silicose, maladie professionnelle longtemps non reconnue. A force de luttes collectives et avec la création de syndicats, les mineurs ont réussi à obtenir des améliorations de leurs conditions de travail et une couverture sociale. Le 8 juin 1894, Jean Jaurès est venu à Graissessac soutenir les mineurs en grève et a prononcé un discours au café Mounis. Cette année-là, une société de secours mutuel est créée.

La vie de labeur générant un lien fort et une solidarité entre mineurs, le village a connu une

vie sociale dense et animée : réunions au café, bals, concours de pétanque, club de foot... La grande fête de la Sainte Barbe, patronne des mineurs, célébrée chaque année le 4 décembre, réunissait toute la population de Graissessac et des environs.

L'activité minière a conditionné, avec la croissance démographique, le développement urbain de la commune et la création de logements collectifs (les Bâtisses, les Cantines, Maison Neuve, les Sapinettes). En 1939, l'école communale accueillait jusqu'à 600 élèves. Dans un courant paternaliste, les compagnies minières ont encadré la vie des familles de leurs employés, encourageant les activités saines et la pratique sportive. Pendant les vacances, un grand nombre d'enfants fréquentaient le centre aéré Les Cazalets, géré par Charbonnages de France.

Dans les années 1960, le déclin et l'arrêt de l'activité charbonnière ont provoqué une crise profonde dans le bassin houiller mais la commune de Graissessac garde l'empreinte de ce passé minier dans son architecture, ses paysages et dans les mémoires.



Graissessac

Situated at the heart of the Monts d'Orb, the village of Graissessac runs along the bottom of the valley, following the Clédou river. It is surrounded by hilly areas, notably Mont Agut (1022 m) and occupies a central place in the region's coal fields.

Coal mining was carried out here for many years and spawned the development of other relative crafts, including nail manufacturing, demonstrated by the number of forges in operation at the end of the XVII^e. In fact, the image of a nail maker figures on the village Coat of Arms, next to a miner's lamp and a bunch of grapes, indicating the various activities carried on. Small quantities of wine were produced and destined for domestic consumption only. Sweet chestnut cultivation was very much a part of subsistence farming: some chestnut drying huts, made of stone, can still be seen in the village.

During the industrial era, coal mining became the main economic activity of the village and created a profound change in the landscape and local life. The construction of the Béziers – Graissessac railway line in 1858 permitted the expansion of the coal field and an increase in production. Furthermore, population growth led to a major urban extension and the building of such notable places and buildings as the plateau Sainte Barbe, the Simon mine, the Padene mine shaft and workshops, the Kühnholtz mine shaft, the mine showers, the Town Hall and schools, the Café Mounis, the administrative headquarters of the mine, namely the 'Château', the station and collective housing. The imprint of Graissessac's mining past can be seen throughout its streets as well as the Simon mine circuit.